

AMSTERDAM



DE MAYA ARAD YASUR
MISE EN SCÈNE LAURENT BRETHOME

CONTACTS PRODUCTION / DIFFUSION

Alexandre Dain, directeur adjoint / Le Quai CDN / +33 (0)6 62 88 70 99 / alexandre.dain@lequai-angers.eu
Pascale Michel, chargée de production / Le Quai CDN / +33 (0)2 44 01 22 51 / +33 (0)6 25 32 47 66 / pascale.michel@lequai-angers.eu

AMSTERDAM

TEXTE

MAYA ARAD YASUR

MISE EN SCÈNE

LAURENT BRETHOME

TEXTE FRANÇAIS

LAURENCE SENDROWICZ

TEXTE PUBLIÉ

AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES,
ÉDITEUR ET AGENT DE L'AUTRICE

DRAMATURGIE

CATHERINE AILLOUD-NICOLAS

COLLABORATRICE ARTISTIQUE

CLÉMENCE LABATUT

SCÉNOGRAPHIE

RUDY SABOUNGHIE

VIDÉO

ADRIEN SELBERT

COSTUMES

NATHALIE NOMARY

LUMIÈRES

DAVID DEBRINAY

MUSIQUE

JEAN-BAPTISTE COGNET

CHORÉGRAPHIE

YAN RABALLAND

RÉGISSEUR GÉNÉRAL PLATEAU

GABRIEL BURNOD

CONSTRUCTION DU DÉCOR

ATELIER DU GRAND T,
THÉÂTRE DE LOIRE-ATLANTIQUE

AVEC

FABIEN ALBANESE

ANNE CRESSENT

HADAR GABAY

FRANCIS LEBRUN

DENIS LEJEUNE

DURÉE ESTIMÉE 1H30

À PARTIR DE 14 ANS

PRODUCTION

LMV-LE MENTEUR VOLONTAIRE
LE QUAI CDN ANGERS PAYS DE LA LOIRE
PRODUCTION DÉLÉGUÉE
LE QUAI CDN ANGERS PAYS DE LA LOIRE

COPRODUCTIONS

LE GRAND R,
SCÈNE NATIONALE DE LA ROCHE-SUR-YON
LES QUINCONCES-L'ESPAL,
SCÈNE NATIONALE DU MANS
LE THÉÂTRE,
SCÈNE NATIONALE DE SAINT-NAZAIRE
LE GRAND T,
THÉÂTRE DE LOIRE-ATLANTIQUE

LE MENTEUR VOLONTAIRE EST EN
CONVENTION AVEC LE MINISTÈRE DE LA
CULTURE – DRAC PAYS DE LA LOIRE, LA
VILLE DE LA ROCHE-SUR-YON, LE CONSEIL
RÉGIONAL DES PAYS DE LA LOIRE, ET LE
CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE VENDÉE.

LE MENTEUR VOLONTAIRE BÉNÉFICIE
D'UNE RÉSERVATION DE DROITS DE
AMSTERDAM POUR UNE DURÉE DE 3 ANS.

Un beau matin, à Amsterdam, une jeune violoniste, enceinte de neuf mois, se retrouve sans gaz. Sous la porte de son appartement, est glissée une facture de gaz exorbitante adressée à l'ancienne propriétaire, décédée. Commence alors pour la jeune femme un périple de 24 heures au cours duquel elle va être confrontée à son présent d'étrangère-juive-Israélienne en Europe et tenter de comprendre pourquoi il lui revient de payer cette note...

Sans le savoir, elle partira à la rencontre d'une histoire bouleversante enfouie dans les murs de son appartement où passé et présent se rejoindront dans une danse de mort et de vie macabrement joyeuse.

La vie à Amsterdam, nombreux me l'accorderont sans peine, est bien meilleure que la vie en Israël (sauf, peut-être, question climat). Pourtant, durant les sept ans que j'ai passé dans cette ville, je ne m'y suis jamais sentie vraiment chez moi. Certes, mon quotidien y était bien plus agréable que celui qu'Israël ne pourra jamais m'offrir – et ce, sans même prendre en compte la beauté, la richesse culturelle, le foisonnement social et intellectuel qu'on y trouve. Mais en dépit de cette aisance apparente, sourdait une sorte de dissonance, la sensation intérieure d'être entre deux fréquences, telle une radio mal réglée. En écrivant Amsterdam j'ai voulu essayer de décrypter ce que signifiait, pour moi, ce cumul : être une artiste juive-israélienne, immigrée dans une ville européenne et cosmopolite telle qu'Amsterdam. J'ai voulu comprendre de quoi était constitué cet état. La forme polyphonique du texte a été le biais par lequel j'ai pu me regarder de l'extérieur, m'observer en situation, mais à la manière d'un récitant omniscient, c'est-à-dire en sachant, à chaque instant, ce qui me traversait l'esprit. Cette écriture m'a permis de traduire comment la perception que j'avais de mon identité variait en fonction de chaque nouveau regard posé sur moi. »

Maya Arad Yasur

CRÉATION 4, 5 ET 6 OCTOBRE²²

AU QUAI CDN ANGERS PAYS DE LA LOIRE
TOURNÉE OCTOBRE > DÉCEMBRE 2022
DISPONIBLE EN TOURNÉE SAISON 2022-2023

TOURNÉE 2022

LE GRAND R, SCÈNE NATIONALE DE LA ROCHE-SUR-YON
11 et 12 octobre 2022

LES QUINCONCES-L'ESPAL, SCÈNE NATIONALE DU MANS
18 octobre 2022

LE THÉÂTRE, SCÈNE NATIONALE DE SAINT-NAZAIRE
8 décembre 2022

CONTACT

PRODUCTION / DIFFUSION PASCALE MICHEL

+33 (0)2 44 01 22 51 / pascale.michel@lequai-angers.eu

LAURENT BRETHOME



© THOMAS BADREAU

Laurent Brethome entame sa formation initiale aux conservatoires de La Roche-sur-Yon et de Grenoble. Puis il intègre l'École Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne, dont il sort diplômé en 2002. C'est là qu'il rencontre entre autres François Rancillac dont il deviendra l'assistant à sa sortie de l'École. Tout en y recevant une solide formation d'acteur, c'est à Saint Étienne qu'il s'essaie pour la première fois à la mise en scène. Il y présente son premier projet à partir d'une double version de *Feu la mère de madame* avec ses camarades de promotion. Ce travail remarqué lui permet dès sa sortie d'École d'entamer un cycle de créations, avec la compagnie *Le menteur volontaire*, représentées notamment aux Théâtres de l'Élysée et de la Croix Rousse à Lyon puis en tournée itinérante avec la Comédie de Valence (*Popper* de Hanokh Levin).

Metteur en scène

Laurent Brethome a mis en scène une trentaine de spectacles dont : *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin (2010 - Prix du public du Festival Impatience) ; *Le Dodo* de Yannick Jaulin au Théâtre du Rond-Point (2010) ; *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi dirigé par le chef Leonardo García Alarcón pour l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay (2013) ; *Tac* de Philippe Minyana (2013) ; *Les Fourberies de Scapin* de Molière (2014) ; *Riquet* d'Antoine Hérnotte, (2015 - Festival IN d'Avignon) ; *Pierre. Ciseaux. Papier.* de Clémence Weill (2016 – Théâtre du Rond Point -Texte lauréat du Grand Prix de littérature dramatique 2014 du CnT) et *Margot* d'après *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe, *Dom Juan* de Molière en collaboration avec Philippe Sire, *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais.

En juillet 2020, il a créé *Une laborieuse Entreprise* de Hanokh Levin dans le cadre des Esquisses d'été (Festival La Roche-sur-Yon) suivi d'une tournée en août dans le Maine et Loire dans le cadre de *Quai l'été* au Quai CDN Angers Pays de la Loire.

Il a été artiste associé au théâtre de Villefranche sur Saône, de Bourg en Bresse, Jean Arp de Clamart et à Scènes de Pays dans les Mauges, y développant à chaque fois des actions tournées vers les publics et des chantiers mêlant amateurs et professionnels.

Comédien

Laurent a joué sous les directions de Jean-Claude Berutti, François Rancillac, Jean-François Le Garrec, Thierry Jolivet, Philippe Sire.

MAYA ARAD YASUR



Maya Arad Yasur est née en Israël en 1976. Elle est dramaturge et autrice de théâtre. Elle a vécu à Amsterdam de 2007 à 2012.

Après un master en dramaturgie de l'université d'Amsterdam, elle a travaillé avec plusieurs compagnies de théâtre en Hollande et en Israël, principalement sur des créations collectives ou du théâtre documentaire.

En tant qu'autrice, elle s'intéresse particulièrement à la problématique de la guerre et de l'exil et s'interroge sur les mécanismes narratifs de l'écriture théâtrale. Ses textes ont fait l'objet de créations et de lectures publiques en Israël, Allemagne, Autriche, Norvège et États-Unis. Certains ont été publiés dans d'importantes revues théâtrales en Allemagne.

Elle a reçu le prix « artiste émergent » du Théâtre Habima pour sa pièce : *God waits at the station* (2015) et le premier prix du International Theatre Institute pour *Suspendus* (2011). *Amsterdam* a remporté le prix du Berliner Theatertreffen Stückemarkt en 2018.

● LAURENCE SENDROWICZ TRADUCTRICE



Laurence Sendrowicz quitte la France après son bac, elle reste treize ans en Israël où elle devient comédienne, puis commence à écrire pour le théâtre. De retour en France, elle devient traductrice de théâtre et de littérature hébraïque contemporaine tout en poursuivant, en parallèle, son travail d'écriture dramatique. Elle est l'une des initiatrices du projet de traduction de l'œuvre de Hanokh Levin en français. Depuis 1991, soutenue par la Maison Antoine-Vitez, elle a traduit trente-et-une de ses pièces (dont huit en collaboration avec Jacqueline Carnaud), et a proposé quatre recueils de sketches tirés de ses cabarets.

Pour le théâtre, elle a également traduit David Grossman, Anat Gov, Gadi Inbar, Mickaël Gourevitch, Tamir Greenberg. Pour l'édition, elle est, entre autres, la traductrice des romanciers Yshai Sarid, Dror Mishani, Alona Kimhi, Batya Gour, Zeruya Shalev, Yoram Kaniuk.

En 2003, avec l'auteur Zeruya Shalev, elle reçoit le prix Amphi-Lille 3 pour *Mari et Femme*. En 2012, elle obtient le grand prix de traduction de la SGDL pour *1948* de Yoram Kaniuk. En 2014, le roman de Zeruya Shalev, *Ce qui reste de nos vies*, qu'elle a traduit, reçoit le prix Fémina Etranger. En 2018, elle obtient le prix des Lettres de la fondation Bernheim et, avec Jacqueline Carnaud, le prix SACD de la traduction/adaptation pour leurs traductions de Hanokh Levin. Auteure de théâtre et fondatrice de la Compagnie Bessa, elle a notamment écrit : *Tirez pas, je suis pacifiste !* (théâtre Beit Lessin, 1982), *Vendu* (France-Culture, 1991), *Versus ou l'Histoire clarifiante de la famille Eglevau* (Théâtre du Chaudron, 1991), *Echec et Mat* (Beit Lessin 1992).

En 2008, elle obtient une aide à l'écriture de la fondation Beaumarchais-SACD pour *Les Cerises au kirsch* et remonte sur les planches pour l'interpréter (seule en scène) dans une mise en scène de Nafi Salah (création fev 2011 au théâtre de la Vieille Grille).

Suivront les deux autres volets de cette trilogie familiale, toujours mis en scène par Nafi Salah : *Faute d'Impression*, une histoire de traductrice (bourse découverte CNL – Manufacture des Abbesses – 2014), *Ma Mère voulait* (2017-2018 Notre-Atelier, reprise en 2018 au Théâtre de la Vieille Grille)

En 2008, elle obtient le soutien de la fondation Beaumarchais-SACD pour l'écriture des *Cerises au kirsch*, itinéraire d'un enfant sans ombre, qu'elle interprète seule en scène en 2011, au théâtre de la Vieille Grille puis en tournée. En 2014, elle obtient une bourse découverte du CNL pour l'écriture de *Faute d'Impression*, un texte qu'elle interprète seule en scène la même année au Théâtre de la Manufacture des Abbesses.

[EXTRAIT]

« Elle s'excuse de ne pas parler néerlandais. Comme ça, elle passe pour une touriste. Une touriste américaine. De quoi leur gratouiller les préjugés et leur chatouiller les stéréotypes. Elle fait de la marmelade avec leurs salades nationalistes.

Elle se dit :

- Politise-toi.
- Heil Hitler !
- Socialise-toi.
- Vive la révolution !
- Intègre-toi !
- Les immigrés, dehors !
- Sois toi.
- L'Europe aux Européens ! »

● PRÉAMBULE

C'est à l'occasion de lectures mises en espace avec le Jeune Théâtre National à Paris en Juin 2018 que je découvre et mets en travail le texte de Maya Arad Yasur. D'abord marqué par la structure polyphonique originale et rare de la narration, (il n'y a pas de distribution ni d'organisation de la parole) je suis rapidement bouleversé par l'histoire de cette jeune femme juive, violoniste, qui loin de son pays et enceinte de 9 mois, doit se dépêtrer avec une facture de gaz indécente et faire face à une société sans scrupule qui sait très bien lui faire ressentir qu'en tant qu'immigrée elle n'a pas voix au chapitre.

Le parcours narratif d'Amsterdam, construit comme une enquête policière, montre avec sensibilité comment le présent regarde le passé et comment le passé examine le présent.

La grande originalité de la pièce, outre cette quête à rebondissements, est dans sa construction dialogale: plusieurs voix tentent d'approcher une vérité qui se laisse parfois fugitivement saisir mais qui échappe sans cesse. L'histoire progresse de spéculation en spéculation et le dialogue, alternant entre action et récit, brouille les frontières du réel. Écrire l'Histoire, entre parcours intime et aventure collective, relève dès lors, pour la dramaturge, d'une entreprise instable où fictions et documents prennent la même importance.

Cette œuvre qui fait des bonds entre passé et présent, invention et réalité, nous rappelle que l'on ne peut envisager sereinement le présent et l'avenir si l'on n'a pas pris, individuellement et collectivement, le temps de regarder en face son passé

Régler les factures du passé...

À la manière d'une enquête portée par des figures sans visage, cette œuvre déroule sous les yeux du public, une histoire bouleversante qui nous oblige à interroger le côté obscur d'un passé qui ressurgit au cœur d'une réalité contemporaine que notre société occidentale refuse de voir en face. Car si Amsterdam, cette capitale européenne prestigieuse qui sert de titre et de cadre à la pièce, a enfoui les traces de l'occupation nazi dans les profondeurs de sa mémoire ambivalente, entre héroïsme et culpabilité,

elle n'est pas à l'abri de la résurgence de discours, de pensées et de comportements racistes et antisémites, d'autant plus dangereux qu'ils s'infiltrent dans les esprits. La quittance de gaz de la pièce apparaît comme la métaphore de questions qui traversent nos sociétés. Toutes les factures des crimes du passé ont-elles été réglées ? Qui doit les payer ?

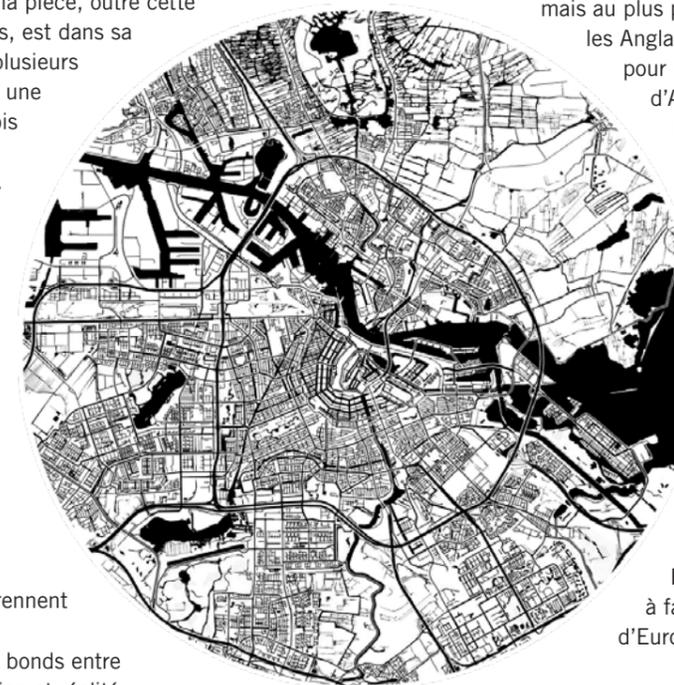
Un théâtre de la responsabilité

Bouleversé par cette œuvre, immontable de prime abord du fait de la singularité de sa structure narrative, j'ai eu le besoin et la nécessité de me déplacer en Israël et en Allemagne pour voir comment elle était traitée par d'autres metteurs en scène. J'ai regardé de loin,

mais au plus près, ce qu'en avaient fait les Anglais. Je suis allé en Hollande pour recomposer dans les rues d'Amsterdam le parcours de l'héroïne et inscrire dans les labyrinthes des rues de la ville le labyrinthe narratif de la structure du texte de Maya Arad Yasur.

À la manière d'un enquêteur, je me suis donné deux ans de recherches pour aboutir à une proposition scénique singulière et radicale de ce texte que nous découvrons tout juste en France et qui commence déjà à faire œuvre dans d'autres pays d'Europe.

Laurent Brethome



AMSTERDAM

ENQUÊTE SUR UN TEXTE D'ENQUÊTES

Le texte d'*Amsterdam* se présente sous la forme d'un théâtre de voix, non identifiées et non distribuées, qui se complètent, se contredisent, rapportent des propos entendus ou inventés, proposent des points de vue divers sur des situations. Proposant des répétitions, des leitmotive, des pauses, des motifs, la pièce apparaît, à la lecture, très rigoureuse dans la composition, presque musicale, et très ouverte dans les potentialités de mise en scène qu'elle offre. Elle impose donc la méthodologie de l'enquête scrupuleuse et précautionneuse car chaque petite décision a d'énormes conséquences en termes d'interprétation.

L'enquête dramaturgique s'est organisée autour de trois champs de questions :

Comprendre la structure d'Amsterdam

Le texte repose sur :

- Un principe chronologique. Il s'agit de 24 heures de la vie d'une femme.
- Un principe d'enquête en deux parties. La première partie montre une enquête sur la facture de gaz, la seconde sur ce qui s'est passé pendant la seconde guerre mondiale dans l'appartement qu'occupe une jeune femme israélienne aujourd'hui.
- Un principe de narration complexe, rendu intranquille par des emboîtements qui créent des détournements de la ligne droite dans les scènes, par des systèmes de commentaires, de bifurcations, de pensées intérieures rêvées ou réelles, de discours rapportés ou inventés. Les scènes sont, en outre, de natures diverses : petites scènes réalistes, plongées dans le dialogue, effets de contre-points (on est dans la tête des personnages), surplomb (on raconte une histoire).

Passer de la voix aux personnages

La question centrale qui occupait mes pensées depuis ma première lecture de l'œuvre en Mai 2018 concernait le nombre d'acteurs et le nombre de personnages. Les différentes mises en scène que j'ai eu l'occasion de voir hésitaient entre des distributions resserrées ou un principe de choralité avec un plus grand nombre de comédiens. Le choix que j'ai opéré s'appuie sur des tentatives de format divers, oscillant entre trois et dix interprètes, que j'ai expérimentées pour les lectures avec le Jeune Théâtre National.

Il se justifie aussi par les questions posées par le texte. Des locuteurs prennent en charge un récit, rapportent des paroles et des pensées. Dans la première partie de la pièce, ces voix non identifiées évoquent un personnage féminin dans diverses situations quotidiennes. Les questions sont multiples : d'où naît la parole ? Quelle en est la nécessité ? À qui s'adresse-t-elle ? Cette parole a-t-elle une fonction de reconstitution ou de création ? Les voix inventent-elles ce personnage féminin, se mettent-elles d'accord sur elle, semblables à des scénaristes qui construirait les épisodes d'un script de film, ou bien découvrent-elles les caractéristiques d'une femme qui existe véritablement ?

Je décide d'abandonner le théâtre des voix pour construire des personnages. Deux hommes et une femme seront, dans un premier temps, les narrateurs de la vie d'une jeune femme que je nomme Elle. Ils vampirisent, de façon omnisciente, sa vie et son esprit, rendent compte de la pensée de ses interlocuteurs ou plutôt de la façon dont Elle, dans une posture presque paranoïaque, imagine ces bribes de pensée.

J'invente une histoire sur l'histoire puisque ces narrateurs s'incarneront ensuite dans des personnages, surgis de la période trouble de la fin de la guerre, pour confronter la jeune violoniste à l'Histoire. Le récit devient alors théâtre, le passé est re-joué. Elle est invitée à devenir partenaire du dialogue, spectatrice des scènes de la deuxième guerre mondiale.

Un cinquième personnage, Jan, le voisin si bien connu des voix, sera le lien entre une époque troublée dans laquelle il a été l'instrument du tragique, et le présent dans lequel sa présence énigmatique interroge. Est-il le criminel ignoré, devenu un vieil homme tranquille ? Ou bien, rongé par la culpabilité, aspire-t-il au dévoilement d'une vérité enfouie ?

Définir la tonalité esthétique, visuelle, sonore, et émotionnelle : un équilibre délicat

J'ai pu percevoir parfaitement la force de cette œuvre, à l'épreuve de la rencontre avec les spectateurs lors des lectures publiques organisées avec le Jeune Théâtre National, en Juin 2018. Cette pièce fait rire, souvent. Elle glace également et suscite une émotion vive au bord des larmes. Comment, dès lors, laisser la place au rire de l'effroi sans forcer le trait par du burlesque ? Comment introduire le silence d'une respiration dans la frénésie d'un texte qui invite à l'enchaînement rapide des répliques ?

Mais le questionnement porte aussi sur la dimension visuelle, spectaculaire. Le dialogue est par lui-même producteur d'un imaginaire très prolifique. Les situations

racontées ou re-jouées rappellent en outre de nombreuses scènes de film. La scène doit pouvoir concurrencer cette double hypotypose. Nous avons conçu l'espace de jeux à la lumière d'un travail à partir des plans architecturaux de la maison d'Anne Frank à Amsterdam. La scénographie pensée avec Rudy Sabounghi se présentera comme une machinerie d'apparence naturaliste qui se transforme en permanence, d'un chapitre à l'autre, pour laisser apparaître ce qui se cache « derrière les murs ». Le « monde parallèle », celui des secrets du passé, qui est autant fictionnel que concret, se traduira par un décor derrière la scénographie.



Modélisation 3D de la maison d'Anne Franck / Amsterdam

LE RÊVE DE MISE EN SCÈNE DU RÉALISME AU SURRÉEL

PREMIÈRE PARTIE

« Ils parlent d'elle, nous parlent. Mais ne lui parlent jamais. »

Nous sommes dans l'appartement d'un personnage que nous nommerons ELLE. C'est un vieil appartement des beaux quartiers d'Amsterdam et la tapisserie jaunie d'un monde passé trahit le fait qu'il n'a pas été occupé depuis longtemps. Les cartons sont à peine déballés et les meubles tout juste installés. On voit, on pressent, qu'ELLE a emménagé il y a peu de temps.

Deux hommes et une femme que nous ne connaissons pas mènent l'enquête en s'appuyant sur tout ce qui constitue le décorum et le quotidien de vie de cet appartement. Une affiche de spectacle où ELLE est représentée en sortie de concert ; une discographie qui met en avant certains de ses plus grands succès de composition ; un frigidaire bien rempli qui permet de comprendre mieux qu'ELLE est à travers la nourriture choisie ; un violon sur lequel elle s'exerce ; une enveloppe... Une enveloppe à l'intérieure de laquelle trône une facture de gaz de 17000 euros qui ne demande qu'à être réglée.

ELLE est présente partout.

ELLE est le sujet de toute cette enquête.

ELLE n'est pas là.

Est-elle morte ? Est-elle simplement absente ? Existe-t-elle ?

Cette première partie se déploie sous nos yeux dans un décor naturaliste qui recompose à l'identique l'intérieur d'un appartement d'Amsterdam. C'est une immense enquête dans laquelle nos 3 protagonistes nous embarquent. Qui sont-ils ? Nous ne le savons pas encore. Ce que nous percevons en tous les cas c'est qu'ils nous entraînent au plus profond de la vie privée de la femme qui habite cet appartement. Ils nous racontent son quotidien de femme juive israélienne à Amsterdam, ses difficultés face à un monde patriarcal et raciste. Son envie de croire en une Europe tolérante et cosmopolite.

Au fur et à mesure de cette première partie qui déroule le fil, heure par heure, de la journée de cette jeune femme violoniste enceinte de 9 mois dans l'incapacité de se faire à manger car le gaz a été coupé dans son appartement, nous devinons, à l'étage du dessus, la présence de son voisin, ce Jan qui est aussi vieux que les murs de cet immeuble. Par séquence et par flash, nous suivons le déroulement de cette enquête : elle nous amène à découvrir l'histoire de cet appartement qui a servi de cache pour des réseaux de résistants et d'abri pour des juifs durant la seconde guerre mondiale.

DEUXIÈME PARTIE

« Les morts parlent aux vivants »

Dès le début de la seconde partie ELLE est enfin là et mène l'enquête avec les 3 autres protagonistes.

Nous ne nous en rendons pas compte tout de suite mais ELLE ne les voit pas, ne les entend pas. À la faveur d'un cauchemar qui verra le fond d'un placard s'ouvrir pour faire apparaître une cache derrière les murs de cet appartement, nous basculerons dans un monde surréel où la frise du temps sera bouleversée puisque l'histoire d'une jeune juive nommée Bertine, musicienne et enceinte de 9 mois, en 1944, tutoiera celle de notre protagoniste, juive, musicienne et enceinte de 9 mois en 2022.

Nous comprendrons alors que l'arrivée de ELLE dans cet appartement inoccupé depuis des décennies a fait ressurgir des murs 3 fantômes du passé, venus mettre en garde le présent contre une menace qui plane, celle d'un coryphée malveillant incarné par le voisin du dessus qui lui, il y a 70 ans, n'a pas réglé la facture et ne veut toujours pas s'en acquitter aujourd'hui.

L'écriture globale de mise en scène nous amènera à passer d'un univers naturaliste quasi cinématographique (les 3 comédiens travaillent avec micro et laissent la possibilité à la parole de se déployer d'une manière très intime à l'oreille du public) à une fable surréaliste et fantastique où l'intervention des fantômes du passé permettra à ELLE d'avoir le pouvoir de rétablir l'équilibre du monde présent.

Laurent Brethome Juin 2021



DISTRIBUTION



HADAR GABAY

Hadar Gabay, de nationalité israélienne et Polonaise obtient sa maîtrise de Beaux-Arts en Théâtre à l'université de Tel-Aviv en 2019.

Elle commence à jouer en 2011 au Théâtre Tmouna de Tel-Aviv avec *Le Grand Cahier* de Agota Christof, mise en scène Maor Zagouri et Miri Lazare.

À l'Université de Tel-Aviv elle joue dans *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, mise en scène Noam Shmuel en 2018 et dans *Noces de Sang* de Federico Garcia Lorca, mise en scène Alon Tiran en 2019.

De 2018 à 2020 elle part en tournée en Israël, en Biélorussie, en Bulgarie, en Roumanie avec *Meurtre* de Hanokh Levin, mise en scène Ealeal Semel. Durant ces deux années elle joue aussi dans *La Revendication de Don Quichote* de Guilad Evron, mise en scène Ilil Lev Kenaan. Et en 2020 dans *Out Covid Out, (Le Dibbouk)* de Shalom Anski, mise en scène Ealeal Semel.



ANNE CRESSENT

Anne Cressent est issue de l'ESAD Paris, puis diplômée du CNSAD en 2003.

Pendant sa formation elle travaille notamment avec Daniel Mesguich, Catherine Hiegel, Alain Françon, Lukas Hemleb, Caroline Marcadé et Hélène Vincent.

La rencontre avec Daniel Mesguich se prolonge avec *Esther* puis avec *Dom Juan* à sa sortie du conservatoire. Elle travaille ensuite avec plusieurs metteurs en scène tels que Laurent Laffargue, Philippe Adrien, Serge Tranvouez, Paul Desveaux, Benoît Lavigne, Yves Pignot, Crystal Shepherd-Cross, Elisabeth Chailloux, Lukas Hemleb, Pauline Bureau, Sophie Lecarpentier, Pierre Guillois, Julie Timmerman (prochainement *Bananas* de Julie Timmerman), Pauline Sales (*Les femmes de la maison* de Pauline Sales)



FABIEN ALBANESE

Fabien Albanese a été formé au CNR de Grenoble puis à l'École Nationale Supérieure de La Comédie de Saint-Étienne.

Depuis 2002, il a joué sous la direction de Jean-Michel Rabeux, Jean-Claude Berutti, Vincent Goethals, François Rancillac, Yvon Chaix, Thomas Blanchard, Chantal Morel, Claudia Stavisky, Laurent Brethome (une dizaine de spectacles dont : *Les Souffrances de Job* d'Hanokh Levin ; *Bérénice* de Racine et *Tac* de Philippe Minyana.)...

Il intervient également au Conservatoire de Lyon, à l'école d'acteurs Arts en Scène à Lyon ainsi qu'au Conservatoire de Grenoble.



DENIS LEJEUNE

Denis Lejeune a été formé à l'École Supérieure d'art dramatique de La Comédie de Saint-Étienne.

À sa sortie de l'École, il rejoint la troupe permanente du CDN de Saint-Étienne.

Il travaille sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo, Christian Schiaretti, Pierre Mailet, Jean-Claude Berutti, Laurent Brethome (*Le mal joli* de Feydeau, *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin), Marijke Bedleem, Vincent Roumagnac, Pierre Debauche, Julien Rocha, Cedric Veschambre et Julien Geskoff.

Depuis 2012, il intervient régulièrement au Conservatoire d'art dramatique de Lyon.



FRANCIS LEBRUN

Enseignant passionné de théâtre, il commence à se former auprès de Michel Azama (comédien et auteur) et de Patrick Pezin (spécialiste de Commedia dell'arte).

Il quitte momentanément l'Éducation nationale pour devenir comédien dans la Compagnie La Tramontane sous la direction d'Hervé Labori.

De retour dans l'enseignement, il rejoint l'équipe d'enseignants qui, sous la houlette de Pierre Roudy, participeront à la création du Bac Spécialité Théâtre. Il contribuera alors à la formation de nombreux jeunes talents dont la plupart sont aujourd'hui professionnels. Parmi eux, Laurent Brethome qui, lorsqu'il aura pris sa retraite d'enseignant, lui offrira de jouer dans *Tac* de Philippe Minyana.

Amsterdam est leur deuxième collaboration.

● CONTACTS • AMSTERDAM

PRODUCTION / DIFFUSION

ALEXANDRE DAIN

Directeur adjoint, Le Quai CDN Angers Pays de la Loire
+33 (0)6 62 88 70 99
alexandre.dain@lequai-angers.eu

PASCALE MICHEL

Chargée de production, Le Quai CDN Angers Pays de la Loire
+33 (0)2 44 01 22 51 / +33 (0)6 25 32 47 66
pascale.michel@lequai-angers.eu



Carl Grossberg - Amsterdam Canal Singelgracht

ÉGALEMENT EN TOURNÉE : PETITE FORME THÉÂTRALE DEVOIR DE MÉMOIRE

TEXTE
LAURENCE SENDROWICZ

MISE EN SCÈNE
LAURENT BRETHOME

COLLABORATRICE ARTISTIQUE
CLÉMENCE LABATUT

AVEC
FRANCIS LEBRUN

COSTUMES
NATHALIE NOMARY

À PARTIR DE LA SECONDE

DURÉE ESTIMÉE 40 MINUTES

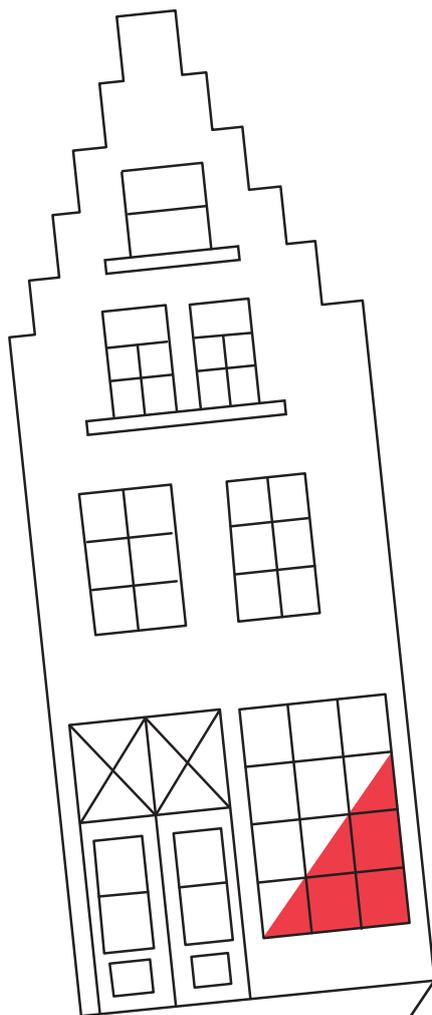
Face à l'assemblée d'une classe de collège ou de lycée, un vieil homme entre et nous raconte. Sa guerre, la guerre. Il vient faire son « Devoir de Mémoire ». C'est finalement nous, spectateurs et spectatrices, qui allons être interrogés par le biais d'un Questionnaire à Choix Multiple. Durant 35 minutes et dans un effet de réel assumé, ce spectacle participatif déploie un dialogue entre une figure du passé et le monde actuel. Drôle par moment, touchant ou mystérieux par d'autres, ce vieil homme, prénommé Jan, crée un rapport de complicité avec le public jusqu'à ce que l'on finisse par se demander : mais qui est-il ? «Un salaud ou un héros ?»

Devoir de mémoire est une excroissance théâtrale de la pièce *Amsterdam* de Maya Arad-Yasur mise en scène par Laurent Brethome. Plus qu'une représentation, *Devoir de Mémoire* propose une complicité théâtrale participative qui prépare le public scolaire à la pièce *Amsterdam* et aux thèmes qui la composent. Ce spectacle est une forme légère sans technique et construite pour être jouée partout.

● CONTACT

CLAIRE BALLOT-SPINOSA

Chargée de diffusion, compagnie théâtrale Le menteur volontaire
+33 (0)6 69 57 78 83
claireadvice@gmail.com



A M S T E R D A M

QUAI

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ANGERS PAYS DE LA LOIRE
DIRECTION THOMAS JOLLY